

1

**Le dormeur du val**

C'est un trou de verdure où chante une rivière,  
 Accrochant follement aux herbes des haillons  
 D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,  
 Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.  
 Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
 Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
 Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
 Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.  
 Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
 Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
 Nature, berce-le chaudement : il a froid.  
 Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
 Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,  
 Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud

2

**Toujours et Jamais**

Toujours et Jamais étaient toujours ensemble  
 Ne se quittaient jamais  
 On les rencontrait  
 Dans toutes les foires  
 On les voyait le soir traverser le village  
 Sur un tandem  
 Toujours guidait  
 Jamais pédalait  
 C'est du moins ce qu'on supposait  
 Ils avaient tous les deux une jolie casquette  
 L'une était noire à carreaux blancs  
 L'autre blanche à carreaux noirs  
 A cela on aurait pu les reconnaître  
 Mais ils passaient toujours le soir  
 Et avec la vitesse  
 Certains les soupçonnaient  
 Non sans raison peut être  
 D'échanger certains soirs leurs casquettes  
 Une autre particularité  
 Aurait dû les distinguer  
 L'un disait toujours bonjour  
 L'autre toujours bonsoir  
 Mais on ne sut jamais  
 Si c'était Toujours qui disait bonjour  
 Ou Jamais qui disait bonsoir  
 Car entre eux ils s'appelaient toujours  
 Monsieur Albert, Monsieur Octave.

Paul Vincencini

4 **L'enfant qui criait au loup**

A trop crier au loup,  
 On en voit le museau.  
 Un enfant bâillait comme un pou  
 Tout en gardant son troupeau.  
 Il décide de s'amuser.  
 «Au loup ! hurle-t-il. Au loup !  
 Vos troupeaux sont en grand danger ! «  
 Et il crie si fort qu'il s'enroue.  
 Pour chasser l'animal maudit,  
 Les villageois courent, ventre à terre,  
 Trouvent les moutons bien en vie,  
 Le loup, ma foi, imaginaire...  
 Le lendemain, même refrain.  
 Les villageois y croient encore.  
 Troisième jour, un vrai loup vint  
 Et c'était un fin carnivore.  
 Au loup ! cria l'enfant.  
 Un loup attaque vos troupeaux !  
 «Ah! Le petit impertinent !  
 Mais il nous prend pour des nigauds! «  
 S'écrièrent les villageois.  
 Le loup fit un festin de roi.

Esope

5 **Mon école**

Mon école est pleine d'images,  
 Pleine de fleurs et d'animaux,  
 Mon école est pleine de mots  
 Que l'on voit s'échapper des pages,  
 Pleine d'avions, de paysages,  
 De trains qui glissent tout là-bas  
 Où nous attendent les visages  
 Des amis qu'on ne connaît pas.  
 Mon école est pleine de lettres,  
 Pleine de chiffres qui s'en vont  
 Grimper du plancher au plafond  
 Puis s'envolent par les fenêtres,  
 Pleine de jacinthes, d'oeillets,  
 Pleine de haricots qu'on sème ;  
 Ils fleurissent chaque semaine  
 Dans un pot et dans nos cahiers.  
 Ma classe est pleine de problèmes  
 Gentils ou coquins quelquefois,  
 De chansons, de vers, de poèmes,  
 Dont on aime la jolie voix  
 Pleine de contes et de rêves,  
 Blancs ou rouges, jaunes ou verts,  
 De bateaux voguant sur la mer  
 Quand une brise les soulève.

Pierre Gamarra